

Les abus spirituels, une réalité : entretien avec Jacques Poujol

- Par Louis Fraysse 09/09/2020 journal Réforme

Quand peut-on parler d'abus spirituels ? En quoi consistent-ils ? Le pasteur et psychothérapeute Jacques Poujol répond aux questions de Réforme.

Le pasteur baptiste et psychothérapeute Jacques Poujol est conseiller conjugal et familial et formateur en relation d'aide. Il a entre autres publié *Abus spirituels. S'affranchir de l'emprise* (Empreinte-Temps Présent, 2015).

Qu'entend-on par "abus spirituels"?

On parle d'abus spirituels lorsqu'une personne, dans le cadre d'une Église, d'une paroisse ou d'une association religieuse, profite de sa position d'autorité pour dominer une autre personne et la rendre dépendante psychologiquement ou spirituellement. Cet abus d'autorité se fait au nom de Dieu ou d'une organisation spirituelle. Le contrôle, lui, peut prendre plusieurs formes : manipulation des émotions, ingérence dans la vie privée, captation d'argent... L'abuseur exploite souvent une blessure déjà existante. Les personnes en souffrance psychologique tendent à se tourner vers le spirituel pour trouver des réponses ou de l'aide. Voilà pourquoi il est important, pour un pasteur, de bien différencier ce qui relève du spirituel de ce qui appartient au psychologique.

Qu'est-ce à dire?

Quand une personne est en déficit de figures parentales, il s'agit d'une question psychologique et non spirituelle. Idem pour quelqu'un ayant subi des violences lors de son enfance. Or la mécanique de l'abus spirituel fait que l'abuseur va sciemment utiliser ces blessures originelles pour dominer la personne, pour l'amener à se soumettre.

Quels sont les différents types d'abus spirituels?

J'en distinguerais trois. Il y a d'abord des individus abusifs : pasteur, chef scout, responsable de groupe de prière, etc. Ils vont trouver dans les milieux spirituels des lieux de prédation. Il existe aussi des systèmes construits sur l'abus. Il est quasiment impossible de réformer ce type de système. La seule solution serait de le remplacer par un système sain. Enfin, les abus spirituels peuvent résulter d'une culture de l'abus. Certains milieux évangéliques, aux États-Unis notamment, véhiculent un discours de toute-puissance, dont l'objectif final n'est ni plus ni moins de transformer la société, de la "dominer" selon leur lecture de la Bible. Ce discours élitiste ne masque même pas son désir de pouvoir, c'est un terreau fertile pour les abus. Je pense que les chrétiens n'ont pas vocation à changer à tout prix la société, mais à en être les témoins. C'est une différence fondamentale.

Quels sont les signaux d'alarme pouvant alerter d'un éventuel abus?

Si vous sentez que l'on vous demande d'une façon ou d'une autre de renoncer à votre liberté, à votre épanouissement personnel, il y a un problème. J'ai la conviction, comme protestant, qu'il n'y a rien de plus important que le sujet; un sujet libre, qui décide pour lui-même. Or, dans tous les systèmes abusifs, la guerre est déclarée au sujet. L'abuseur, on l'a dit, répond souvent à une demande d'aide, une souffrance psychologique ou un besoin spirituel d'une personne. Au début, tout se passe bien pour celle-ci; elle est accueillie, elle se sent partie d'un tout, on lui fait des promesses. Puis les manipulations commencent. Pour illustrer le mécanisme qui se met en place,

j'utilise l'image de la nasse de pêche : lorsque l'on se rend compte que l'on est enfermé, on ne peut plus ressortir. Pire, on est entré de soi-même dans le piège...

Pourquoi est-il si difficile pour une victime de s'extraire de cette condition?

Parce que le piège est pervers. L'abuseur répond en effet à un besoin. Quand viennent les premiers abus, la victime tend à se remettre en question: si les choses se passent mal, n'est-ce pas de sa faute ? A-t-elle fait assez d'efforts ? Ces interrogations vont être d'autant plus fortes que l'abuseur est en position d'autorité, qu'il est charismatique, sûr de lui. De tous les abus, le spirituel est le plus complexe, car il touche au sacré. Imaginons qu'un homme que vous pensiez homme de Dieu vous ait abusé: ce que vous avez subi peut salir l'image que vous avez de Dieu et qui vous portait au quotidien. Dès lors, vous n'avez plus rien. J'ai ainsi été confronté à des personnes qui ne pouvaient même plus prononcer le mot Dieu, tant elles avaient souffert.

Vous parlez aussi d'un "cercle vicieux" pour les victimes...

Les premières violences psychologiques entraînent chez la victime un conflit intérieur: celle-ci voit que quelque chose cloche mais se sent responsable. Il arrive que la victime parle avec son abuseur de ce conflit intérieur, de ce mal-être. C'est là qu'un nouveau piège s'installe: l'abuseur, souvent, va feindre de comprendre la souffrance de la victime, mais va lui dire qu'il s'agit d'un malentendu, d'un problème de communication, que des changements vont être effectués... mais ce n'est qu'un leurre. Rien ne change. La victime pense que désormais les choses vont aller mieux, elle va témoigner avoir été entendue... avant de se rendre compte qu'elle est revenue à son point de départ. Cela peut prendre des années avant qu'elle prenne conscience que le problème ne vient pas d'elle.

Comment peut-on accompagner les victimes?

Si, dans votre entourage, une personne fait état de souffrances, il importe toujours de la croire. Encouragez-la ensuite à se rapprocher d'une association spécialisée dans la lutte contre ces abus, qui pourra entamer un processus de libération de cette emprise. Ce processus est long mais essentiel, parce qu'une personne abusée aura tendance à se laisser abuser de nouveau, si elle ne mène pas un travail de reconstruction. Il est en outre capital que la personne soit reconnue comme victime, innocente et non responsable de ce qu'elle a subi. La victime doit ensuite parvenir à reconnaître ce qu'elle a pu vivre de positif au début de son expérience. Car si elle rejette tout d'un bloc, la personne abusée reste sous la dépendance de son abuseur, elle se définit encore par rapport à lui.

Vous tenez aussi à distinguer le pardon de la repentance.

Lorsqu'une personne a été victime d'abus, le pardon sans repentance ne suffit pas. La repentance est le fait pour un abuseur de reconnaître le mal qu'il a fait, même s'il n'en avait pas conscience. Seule la justice, qui est au cœur du message biblique, peut répondre à ce qui s'apparente sinon à une négation du sujet. Dans la Bible, Dieu se proclame d'abord comme un Dieu juste, avant de parler d'amour. Demander à une victime de pardonner sans que le mal qu'elle a subi soit reconnu, cela revient à lui dire qu'elle est, quelque part, responsable.

Quels devraient-être les garde-fous pour prévenir de tels abus ?

Les Églises devraient toutes disposer d'une charte de bon fonctionnement. Le problème survient quand un pasteur ou un responsable peut exercer son ministère sans contre-pouvoirs, car il fait dès lors plus ou moins ce qu'il veut. Et les victimes peuvent être livrées à elles-mêmes.

Propos recueillis par Louis Fraysse